

*A la fin du jour  
C'est sur l'amour  
Que vous serez jugés.*

*Celui qui aime  
Ni ne fatigue,  
Ni ne se fatigue.*

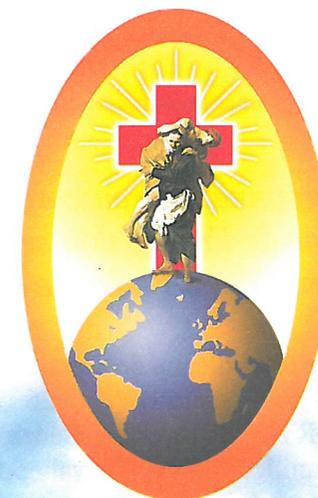
*Le seul langage  
Que notre Dieu entende  
Est celui  
Du silencieux amour.*

*Saint Jean de la Croix*



n°108

Septembre 2009



# Bulletin de la Famille Camillienne de France



## SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. Homélie pour la Fête de saint Camille de Lellis <i>Père Valens Muschimiyimana</i>	p 2
. Le service du malade à la lumière du Christ serviteur <i>† Père Jacques Dusossois</i>	p 7
. Conte Zen	p 12

*Toute personne désireuse de rejoindre  
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître  
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : octobre 2009

### Comité de Rédaction

*Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci  
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey*

*Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne*

## HEUREUX CEUX QUI...

Heureux ceux qui respectent  
mes mains décharnées et mes pieds déformés.

Heureux ceux qui conversent avec moi  
bien que j'aie désormais quelque peine  
à bien entendre leurs paroles.

Heureux ceux qui comprennent  
que mes yeux commencent à s'embrumer  
et mes idées à s'embrouiller.

Heureux ceux qui,  
en perdant du temps à bavarder avec moi,  
gardent le sourire.

Heureux ceux qui jamais ne me font observer :  
"C'est la troisième fois que  
vous me racontez cette histoire !".

Heureux ceux qui m'assurent qu'ils m'aiment  
et que je suis encore bonne  
ou bon à quelque chose.

Heureux ceux qui m'aident à vivre  
l'automne de ma vie...

Saint Vincent de Paul



## CONTE ZEN

Un matin maître Ryökan mendiait, son bol à la main, quand il pénétra par hasard dans une maison où régnait la discorde. Le maître houspillait sans cesse les serviteurs, qui a leur tour grondaient contre lui. Mari et femme passaient leur temps en querelles. Les enfants provoquaient leurs parents, qui les punissaient. Bref, l'atmosphère était à l'aigreur et à la haine. Ryökan dérogeant à ses habitudes demanda l'hospitalité. On lui accorda un coin de plancher dans cette maison plusieurs jours.

Il ne pratiquait pas ostensiblement zazen, il ne faisait pas de prêche, il ne récitait pas les sùtras. Il attisait le feu, ou s'occupait de quelques besognes. Il était là, souriant, paisible. Il vivait selon la bonté, la douceur, l'amour. Et voici que, peu à peu, le climat de la maison se transformait. Le maître était plus juste avec ses serviteurs, les deux époux se réconciliaient. Les enfants jouaient sans malice. L'amertume et la colère s'envolaient des cœurs, sans que personne sût exactement pourquoi. Cette situation nouvelle persista longtemps après le départ du saint moine.



## EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Septembre, chez nous c'est le mois de la rentrée.

Rentrée scolaire, rentrée de vacances, rentrées très diverses, pour tous. Un moment dynamique qui demande de se poser un temps avant de repartir pour une nouvelle année scolaire, le rythme français qui touche tout le monde.

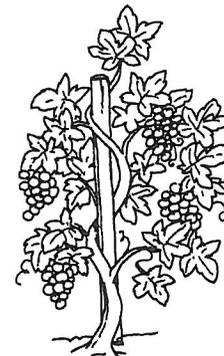
Cette année qui démarre, que vais-je en faire ?

Septembre, c'est aussi le temps de récolter les fruits. Fruits du jardin, mais aussi fruits de l'utilisation de mes « talents » ?

Dans ce numéro vous trouverez de quoi réfléchir, vous laisser bouger et peut-être des pistes pour rayonner l'amour de Dieu là où le Seigneur vous a placés.

Bonne lecture et bonne rentrée.

Simone

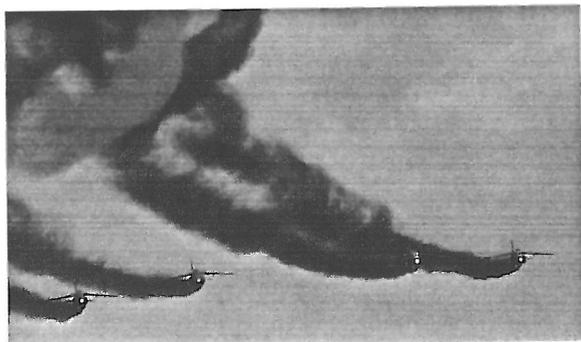


## HOMELIE POUR LA FETE DE SAINT CAMILLE DE LELLIS



*Le 14 juillet, jour de la Fête Nationale dans notre pays, nous fêtons aussi la Fête de saint Camille de Lellis et la Famille Camillienne a cœur de se retrouver chaque année, avec les Religieux de la Communauté de Bry sur Marne pour cette occasion. Nous aimons partager ce temps festif avec des membres de nos familles, de l'Aumônerie de l'hôpital, de la Fraternité Saint Camille de Lellis, des amis et bien sûr des malades de l'hôpital quand il est possible de les faire sortir.*

*Après la messe présidée par le Père Valens MUSCHIMIYIMANA, prêtre du diocèse de Créteil, nous nous sommes retrouvés autour d'un repas fraternel.*



Pour sauver les hommes, le Christ a renoncé à la forme de Dieu pour prendre une forme d'esclave (Ph 2, 6-7). Les pauvres, les malades, les nécessiteux sont le visage du Christ souffrant. Les témoins de la croix. Il n'est pas possible d'aimer vraiment le Christ sans aimer les malades, sans se mettre humblement à leur service. Sans prendre part à leurs souffrances.

Le Christ a fait des souffrants, non seulement ses frères, mais ses semblables. En Jésus et par Jésus, les souffrants, les pauvres sauvent le monde. Le malade renvoie au Christ, il ne cesse de rappeler au Père la croix du Fils, d'où l'immense respect que le croyant doit porter aux pauvres, aux souffrants. Il découvre en eux le mystère de son salut et de celui du monde. En les servant, il sait qu'il rejoint Jésus-Christ lui-même. De même l'Eglise reconnaît dans les pauvres et ceux qui souffrent l'image de son fondateur pauvre et souffrant. Elle s'emploie à soulager leur détresse et veut servir le Christ en eux. (Vatican II, Lumen Gent. 8).

Le malade devient sur le chemin du Peuple de Dieu en marche vers la terre promise « un révélateur, un indicateur, un signe », un témoin vivant et puissant du Christ donné et livré, souffrant et mourant, mais aussi ressuscité. Saint Paul a pu écrire : « je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise » (Col 1,024).

Le malade est en union étroite avec le Christ, mais aussi en communion avec tous les frères souffrant, et tous les hommes dans le Christ. Dieu nous pousse à sortir de notre indifférence, car pour le croyant, le souffrant porte une dimension religieuse et christique. « refuser d'aider un homme accablé, ce n'est pas seulement refuser de porter secours à un frère, c'est refuser que le passage, la Pâque se fasse, c'est à dire que l'arrivée de la lumière se vive et de l'actualiser dans le monde » J.M.R. Tillard.

mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus » (Ph.).  
Exister avec les malades.

La vie de tout vrai serviteur est ouverture aux autres, aux besoins des autres pour les conduire à la vie, à la richesse de l'amour.



### SERVIR LE CHRIST SERVITEUR ET SOUFFRANT DANS LA PERSONNE DES MALADES

La condition du pauvre et du malade qui souffre fait d'eux des images vivantes du Christ pauvre et souffrant.

Jésus a connu l'état d'abandon total. Autour de lui, pas de compassion, pas d'amour. Au moment de sa passion et de sa mort, Jésus est seul. Il est refusé, rejeté. On cherche à se débarrasser de lui. Il est condamné comme un criminel, avec deux voleurs, on lui préfère un bandit. Il est moqué, ridiculisé. C'est le couronnement d'épines (Mt 27, 22-31) C'est l'image de l'homme qui tombe dans les mains des hommes qui n'ont plus reconnu Dieu, ni dans leur vie, ni dans leur prochain. C'est le portrait de l'homme défiguré par la haine, l'orgueil, la méchanceté des autres. Il a tout perdu, peuple, amis, disciples, voilà le cri du psaume 22 que saint Mathieu met sur ses lèvres : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46)

Voici l'homélie que le Père MUSHIMIYIMANA nous a proposée lors de l'eucharistie.

« Père combien vais-je lui donner ? » Le jeune Tobias s'adresse à son Père à propos de l'ange Raphaël. Celui-ci ne demande pas la moitié des biens rapportés, mais il demande de bénir le Seigneur, de faire connaître les bienfaits de la miséricorde et de la tendresse de Dieu : « Bénissez Dieu et célébrez-le devant les vivants pour tout ce qu'il a fait pour vous !... Ne soyez pas lents à le célébrer... faites le bien ; mieux vaut la prière avec la vérité et l'aumône avec la justice » (voir première lecture Tb. 12, 6-13). Et le psaume 102 entonnera ce même hymne : « Bénis le Seigneur ô mon âme et n'oublie aucun de ses bienfaits. Il pardonne tes fautes et te guérit de tes maladies. » L'ange Raphaël rappelle ici le secret de la vie éternelle : « Mets une main dans la main du Père et donne l'autre à ton frère ».

Ce sera la même réponse que recevra de Jésus, ce savant légiste d'Israël à sa question « Maître que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Lc 10, 25 : mettre en pratique le commandement d'amour dans ces deux dimensions permet d'hériter la vie éternelle. Mais ce docteur veut décidément avoir le dernier mot « Et qui est mon prochain ? » Lc 10, 29. Et Jésus préfère le placer directement dans le concret de la vie, il lui présente un visage, le visage de l'homme blessé, un visage singulier, unique, symbole des visages que nous pouvons croiser, rencontrer... N'allons pas chercher loin...

- visage du conjoint qui a faim de tendresse et d'amour qui ne peut plus la solliciter,
- - visage de l'enfant qui a soif de la reconnaissance de ses parents, de l'affection,
- - visage du célibataire qui désire se retrouver en famille mais qui n'y arrive pas,

- visage de tel collaborateur, collègue de travail qui a besoin d'être écouté, encouragé,
- visage de tel ami qui a besoin d'un soutien spirituel, d'un voisin d'à côté isolé,
- visage d'un malade à l'Hôpital Saint Camille qui a besoin de sacrement,
- visage d'une personne âgé qui a besoin d'attention, de présence,
- visage d'un sans abri, d'un sans papier, d'un sans droit,
- visage d'un prisonnier génocidaire dans les prisons au Rwanda qui a besoin du pardon, de ce rescapé qui a besoin de justice, de réhabilitation, de dignité,
- visage de ce jeune de 18 ans, qui me demandait hier, de lui prêter ma douche car il est dans la rue...

Devant tous ces visages menacés, exposés, paumés, je ne peux pas dire que cela ne me regarde pas, puisque précisément ces visages me regardent.

Face à un visage, je ne peux pas m'abriter derrière un minimum vital... car on n'a jamais fini d'aimer et en chaque visage, c'est le visage du Christ qui s'expose et me tend la main. Devant ces visages, je me rappellerai toujours de la phrase du Christ : « tout ce que vous aurez fait à l'un de ces petits... c'est à moi que vous l'aurez fait. » Mt 25, 40. Jésus rappelle que la voie de la vie éternelle est celle de l'Amour. Un amour gratuit avec toutes ses caractéristiques que saint Paul détaille dans sa première épître au Corinthiens que nous venons d'écouter (*voir deuxième lecture : 1 Cor 13, 4-8*). L'amour toujours dans ces deux dimensions : d'un côté l'amour humain dont il nous faut faire l'expérience pour vivre et qui consiste à aimer et à être aimé et d'un autre côté l'amour divin qui est à la base de toutes nos expériences d'amour humain et qui le porte en lui conférant son goût divin. Ce sont les deux dimensions qui constituent l'amour dont nous parle Paul, celui-là qui ne passera jamais.

La véritable humanité c'est quand l'homme se donne en servant les autres. C'est en se donnant que l'homme se trouve. C'est en se perdant que l'on se trouve. Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra.

En mourant sur la croix Jésus témoigne qu'il est impossible de se donner à moitié et que lorsque l'on a tout donné, il reste encore à donner la vie.

Celui qui donne sa vie ne regarde pas la situation morale, économique, sociale de l'autre, mais seulement son besoin d'une présence, d'une écoute, son besoin de salut.

Le chrétien à l'hôpital n'est pas là pour régner, pour donner des ordres, des directives, imposer un esprit mais pour servir les malades. Le don de soi, le service du Christ ne sont pas de l'ordre du commandement, mais de l'ordre de l'invention.

Celui qui se met au service du malade, sa véritable grandeur, n'est pas dans le prestige, la domination mais dans l'humble service. Il devient un amour qui se dépouille s'expose, se porte là où il n'y a plus rien à gagner.

Dans le service du prochain, Dieu est présent. Le chrétien aime les autres du même amour dont il aime Dieu et dont lui-même et les autres sont aimés de Dieu.

Au fond le service chrétien c'est être soi-même pour les autres en vue de Dieu. Le service sincère et vrai est déjà une rencontre, un service rendu au Christ (Mt 25, 31-46)

Le Christ s'est identifié aux malades en les servant, en se faisant leur égal, en renonçant à lui-même, en se dépouillant.

L'important ce n'est pas de servir les malades mais de les servir comme le Christ l'a fait. Dans le même esprit de dépouillement et d'oubli de soi.

L'essentiel de l'éthique chrétienne, c'est de nous comporter comme le Christ. C'est aimer comme il a aimé. « Ayez en vous les

vie, lui qui a donné la vie, il n'est donc pas loin, il est proche de nous. Par conséquent, il est nécessaire, pour rencontrer Dieu dans les hommes de notre temps, de partir de ce qui intéresse le plus l'homme dans sa vie quotidienne : c'est l'amour. Tous nous avons besoin d'aimer et d'être aimé, d'être considéré « à plein » comme personne. C'est précisément ce que fait l'amour : il accepte l'homme tel qu'il est. Il lui donne sa valeur : l'amour est le sens de la vie. Or dans l'évangile, nous trouvons un homme qui, par son amour, par son service, sa disponibilité, fait et refait l'homme. Nous voyons l'amour à l'œuvre : Dieu agit en Jésus, car Dieu est amour. Le chrétien devient alors un homme qui croit que cet amour est le dernier mot de sa vie

#### LE VISAGE TOURNE VERS LE MALADE.

Le chrétien serviteur des malades trouve dans le Christ le visage, le modèle de tout vrai service.

Dans le service du malade, l'homme a le visage tourné vers l'autre. Le serviteur des malades vit pour le malade et se consacre à lui et forme ainsi avec lui une communauté. Ce qui crée la communion c'est l'Esprit du Christ serviteur vécu comme une existence pour les autres, de telle manière que le don de soi devient une offre de l'amour de Dieu.

En Palestine, dans un pays occupé, Jésus parle aux pauvres dépossédés de leur terre. Il parle aux aveugles, aux estropiés, aux lépreux. Il parle à ceux que la loi écrase. Il leur parle parce qu'il est devenu l'un d'eux. Jésus est le serviteur de Dieu pour les hommes de tous les temps.

Dans le service de Jésus-Christ, l'homme nous est révélé. Dieu se montre à nous comme l'homme que nous étions destinés à être et que nous sommes appelés à devenir.

Jésus est l'homme qui se donne. Donné à Dieu ; donné aux autres dans une telle transparence que Dieu devient visible en lui.

A travers cet évangile, Jésus nous montre que le discernement consiste à la fois dans la connaissance des principes qui nous aident à nous repérer dans la vie mais aussi dans l'acceptation de l'imprévisible dont la vie est aussi faite.

Aimer c'est faire, car saint Jean nous dira : « il faut aimer par les actes et en vérité et non pas par les paroles et les discours » 1 Jn 3,18 ; mais surtout aimer c'est être en éveil, attentif à l'imprévu, c'est inventer soi-même des pratiques de justice, de miséricorde et de tendresse. Aimer, dira François Varillon, c'est donner et recevoir. (*Joie de croire et joie de vivre*). L'amour authentique n'a pas de frontières, il s'adresse à tout homme quel qu'il soit, simplement parce qu'il est un homme dont la route croise la mienne en quelque manière et même s'il m'est inconnu ou ennemi.

Saint Camille dont nous fêtons la naissance au Ciel, avait déjà compris cela quand il prenant ce principe qui est désormais celui de toute la Famille Camillienne : « **Aimer, servir, consoler, soigner les malades sans distinction de personnes, parce que Dieu le veut ainsi** ». Il a reçu en partage cette vie éternelle car il a su se faire le prochain des visages blessés par la maladie, les blessés de la vie, le serviteur des malades. Camille a compris à l'école de Jésus-Christ, à la suite de saint Paul que « **Rien ne pourra unir plus à Dieu que la charité** ».

Frères et sœurs, le bon samaritain par excellence est Jésus-Christ lui-même, c'est bien Lui qui quitta la gloire de son Père pour se faire proche de l'humanité blessée par le péché, c'est Lui qui s'est approché, en archange Raphaël, de Tobit, de son fils Tobias et de sa belle fille Sara, il s'approche de Paul sur le chemin de Damas, des pèlerins d'Emmaüs et plus récemment du jeune Camille blessé par la vie désordonnée de sa jeunesse à Lellis. Il s'approche de nous ici et

maintenant en s'offrant à son Père dans ce sacrifice et à nous dans sa Parole et ce sacrement d'eucharistie.

D'après son enseignement et son exemple, le chrétien ne doit plus se poser cette question : « *qui est mon prochain ?* » Comme si je suis le centre du monde et que les autres doivent être définis à partir de moi mais plutôt « *que dois-je faire pour me rendre proche des autres en particulier ceux qui ont besoin d'être écoutés, réconfortés, soutenus dans l'épreuve.* » ? Le prochain est celui qui manifeste de la miséricorde et non celui qui en bénéficie. Apprenons de Jésus, Lui qui panse nos plaies et nous conduit dans une auberge : l'Eglise; il confie à l'Eglise non pas seulement deux pièces, mais les sacrements en particulier l'eucharistie et le pardon capables de nous guérir et transformer nos cœurs et nos corps.

Jésus nous révèle donc le cœur du Père et sa compassion pour l'homme blessé, tombé, il nous dit combien la vie de tout homme a du prix à ses yeux, le prix de sa propre passion et quelle est la dignité éminente de toute personne humaine. Contemplons d'abord Jésus et laissons l'Esprit Saint travailler notre cœur pour qu'il y enracine toujours plus profondément les qualités du cœur du Christ notre Seigneur, un cœur plein d'affection, de sympathie, d'empathie, de bonté profonde, de chaleur humaine qui rectifie ce que nos actions comportent de trop utilitaire, et qui tend à la relation vraie, à l'amitié, à la communion.

Amen.

Saint Camille, priez pour nous.

## LE SERVICE DU MALADE A LA LUMIERE DU CHRIST SERVITEUR

† Père Jacques DUSOSSOIS, M.I.

Dans les gestes et les paroles du Christ, l'important n'est pas tant le nombre des gestes, des œuvres accomplies par le Seigneur, mais, ce que les œuvres, ces gestes nous révèlent de Lui. Un homme se fait connaître, devient réellement lui-même, se réalise, grandit, est adulte, par les œuvres qui donnent une orientation à cette vie. Le Christ se révèle totalement lui-même dans les choix capitaux de sa vie, et ces choix nous le définissent d'une manière exacte : au début, à son entrée dans le monde, il vient pour faire la volonté du Père. Il choisit une existence de « serviteur » pour nous racheter (2, 8-7).

Jésus nous est présenté comme celui qui vit pour les autres. Il ne s'appartient pas, mais appartient au Père et aux hommes. Sa vie est un partage absolu. Moins il s'appartient, plus il se réalise, plus il s'accomplit, plus il est lui-même. Dans l'homme Jésus, le sens profond de notre existence est dévoilé : il aime jusqu'au bout.

Si le chrétien est un homme passé dans le Christ ressuscité, et si son voisin et cet autre sont eux aussi passés en Jésus ressuscité, ou sont appelés à le faire, nous tous nous ne faisons dorénavant plus qu'un en Jésus. La communion de vie avec le Père en Jésus se dépasse donc en une communion de vie de tous les hommes entre eux ; le chrétien, à l'exemple du Christ, et parce qu'il a reçu la vie nouvelle, est un homme qui se trouve en ce monde, et qui vit avec et pour les autres par sa foi dans la profondeur de la vie.

« Les hommes doivent trouver Dieu là où ils vivent, et non ailleurs, au terme de leur vie, sur leur lit de mort. Dieu s'intéresse à la